

ticulière d'en haut, mais que toutes les lumières divines s'y fondent totalement en un doux et incomparable éclat, comme dans la personne adorable du Sauveur.

Avec le "Fils par nature", Dominique a aussi cette ressemblance, j'allais dire ce privilège, d'être à la fois le plus personnel et le plus impersonnel des Saints. Rien en lui de ce qui prépare et explique d'ordinaire dans la plupart des grands hommes ces grandes qualités incomplètes qui étonnent moins par leur élévation au-dessus du niveau commun que par les abîmes qui les coudoient et les signalent à la stupeur. Car la grandeur de la plupart des grands hommes est faite de ce qui leur manque autant que de ce qui manque aux autres hommes. En Dominique au contraire le parfait équilibre des facultés naturelles et surnaturelles n'en fait saillir aucune au regard.

Tout dans sa vie semble ordinaire, même les choses les plus étranges et les plus extraordinaires. Cette œuvre même pour laquelle Dieu l'a suscité, la plus hardie peut-être et la plus extraordinaire dans l'Eglise depuis le temps des Apôtres, il l'a faite si simplement, si naturellement, Il y a mis si peu du sien que jamais fondateur ne s'est plus oublié ni effacé de son œuvre.

En cela encore Dieu ne l'a-t-il pas fait semblable à son Fils, qui jusque dans sa vie publique a toujours cherché la gloire de son Père et non la sienne : si bien qu'aujourd'hui encore, nos savants qui ignorent, tant de choses, ne voient pas clairement qu'il enseigne dans l'Evangile sa divinité. Plus encore que son Maître, le serviteur aurait voulu, s'il l'eût pu, ne rien mettre de lui-même dans une œuvre qu'il jugeait être l'œuvre de Dieu plutôt que la sienne.

Et cependant, quelle œuvre dans le monde porte mieux le cachet et l'empreinte de son ouvrier et de son fondateur que l'œuvre dominicaine ?

Assurément notre famille religieuse n'a point échappé aux influences des temps et des milieux : elle en a bénéficié, et quelque-fois elle en a souffert, comme toutes les institutions humaines. Prétendre qu'en sept siècle d'existence, un Ordre religieux n'a jamais souffert de ces courants qui ont tant ravagé et flétri dans l'Eglise, ce serait réclamer pour l'œuvre d'un homme ce que Dieu n'a pas donné à l'œuvre de son Fils. Mais si nous avons pu, à